



## ÉDITORIAL MARS 2023

Chères amies, chers amis,

C'est avec une immense émotion que je rédige l'éditorial de notre bulletin du mois de mars : nous y rendons hommage à Christine Prost qui nous a quitté le 27 avril 2022 en publiant dans la partie Notes de ce bulletin trois textes de Jacqueline Martinez, d'Aline Coste et de Robert Fajon.

Christine restera à jamais un modèle pour toutes celles et ceux qui l'ont connue, notamment aux Amis du Festival : son intelligence était remarquable, elle l'exprimait avec clarté et simplicité ; elle pratiquait un humanisme ouvert et raisonnable ; elle savait faire preuve d'un charme maîtrisé et sincère.

Peu après son départ, Bernard Focroulle a adressé le message suivant à sa famille :

*J'ai eu énormément de plaisir à rencontrer Christine en de multiples occasions, j'ai apprécié ses connaissances musicologiques, son ouverture, son goût de la transmission, son amour authentique de la musique. C'était toujours un plaisir de la voir, de la croiser à un spectacle, de discuter de tel ou tel aspect de la musique ou de la mise en scène. Sa disparition me touche profondément.*

Un hommage lui sera rendu le 17 mars à 20h en l'église des Oblats, 60 cours Mirabeau à Aix-en-Provence qui réunira notamment ses amis musiciens.. L'entrée y sera libre dans la limite des places disponibles.

Dans les prochains numéros de notre bulletin nous publierons d'autres témoignages sur Christine et un florilège de ses textes.

Ce mois de mars verra l'inauguration de la section jeunes des Amis du Festival que nous nommons « Les Amis Jeunes », un développement qui aurait beaucoup plu à Christine qui savait apprécier l'esprit créatif de la jeunesse et aurait été heureuse de voir les Amis se renouveler.

Vous trouverez ci-après le programme culturel du mois de mars avec la première manifestation de notre partenariat avec le Festival de Pâques qui sera donnée le mercredi 8 mars dans le hall du GTP, nous vous y attendons nombreux.

Le 6 avril prochain, Armelle Babin donnera une conférence préparatoire sur le création de George Benjamin, *Picture a day like this*. Je vous signale la sortie d'un livre très intéressant d'Armelle : *Écrire un Opéra au XXIe siècle*, sous-titré *La démarche sensitive de George Benjamin* (préfacé par ce dernier) aux éditions Classiques Garnier.

Bien amicalement.

Le Président, Henri Madelénat

## ACTIVITÉS CULTURELLES MARS 2023

---

**Jeudi 2 mars**, 18 h, Local de l'Association

**Cycle THÉSÉE III** : « La voie royale »

Par Hélène Moreau et Olivier Braux

Entrée libre pour les adhérents ; 5 € pour les non-adhérents.

---

**Mercredi 8 mars**, 19 h, Hall du GTP

**Conférence**, « La Passion comme genre musical, quelques repères » en partenariat avec le Festival de Pâques.

Par Lionel Pons.

Sur inscription (via le lien adressé par le GTP)

---

**Samedi 11 mars**, 15 h, Conservatoire Pierre Barbizet, Marseille, salle Billioud

**Vidéo-conférence préparatoire** au FESTIVAL 2023 : *Le Prophète* de Giacomo Meyerbeer

Entrée libre

---

**Lundi 13 mars**, 18 h, local de l'Association

**Vidéo-conférence préparatoire** à la retransmission du MET : *Lohengrin* de Richard Wagner

Par Olivier Braux

*Adhérents et non adhérents : droit d'entrée inclus dans l'achat de l'abonnement auprès de l'Association, 5 € dans le cas contraire.*

---

**Mercredi 15 mars**, 18 h 30, Cinéma de La Manufacture et en ZOOM

**Vidéo-conférence préparatoire** au FESTIVAL 2023

*L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weil

Par Frédéric Isoletta, pianiste, organiste et chef d'orchestre

*Entrée libre*

---

**Jeudi 16 mars**, 17 h, Chapelle du Musée des tapisseries, en partenariat avec les Amis des Musées

**Conférence** : « Art, musique, pouvoir et religion à partir du tableau d'Holbein, *les Ambassadeurs* »

Par Frédéric Isoletta, pianiste, organiste et chef d'orchestre

*5 € pour les adhérents à l'une des associations, 8 € pour les non-adhérents.*

---

**Vendredi 17 mars**, 20 h, Église des Oblats

## **Hommage musicale à Christine Prost**

---

**Samedi 18 mars**, 17 h, Cinéma Le Cézanne

**Retransmission du MET**, *Lohengrin* de Richard Wagner (Durée : 4 h 54)

---

**Mercredi 22 mars**, 19 h 30, Restaurant « Le Miollis »

**Dîner « Livres et Musiques »** : Essai sur l'origine des langues de Jean-Jacques Rousseau

Avec Muriel Calvet, Directrice de la Fondation Saint-John Perse, et Olivier Braux

Sur inscription uniquement confirmée par chèque, places limitées, 38 € (43 € pour les non-adhérents).

---

**Mardi 28 mars**, 18 h, Conservatoire Darius Milhaud, salle Pierre Villette

**Conférence** : « Henri Tomasi au miroir de sa correspondance »

Par Edouard Exerjean, pianiste et conteur

En partenariat avec le Conservatoire Darius Milhaud et « Les Amis d'Henri Tomasi »

Entrée libre dans la limite des places disponibles

---

**Jedi 30 mars**, 18 h, local de l'Association

**Troisième Partie** ; « L'Âge d'or de la musique pour orgue en France et en Allemagne dans la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle »

Par Jean-Claude Langain, organiste

Entrée libre pour les adhérents ; 5 € pour les non-adhérents.

---

**Vendredi 31 mars**, 18 h, local de l'Association

**Vidéo-conférence préparatoire** à la retransmission du MET : *Falstaff* de Giuseppe Verdi

Par Marcel Ditché

Adhérents et non adhérents : droit d'entrée inclus dans l'achat de l'abonnement auprès de l'Association, 5 € dans le cas contraire.

## NOTES DU MOIS

### HOMMAGES À CHRISTINE PROST

# LA REINE CHRISTINE

par Jacqueline Martinez



**J**e me trouve dans la dernière chambre occupée par Christine. Calme enfin, les yeux entrouverts, elle respire encore d'un souffle inégal mais bien perceptible. Son visage exprime une paix qui touche le visiteur dès l'entrée et règne dans la pièce entière. Une lumière douce de printemps parvient à travers les feuilles d'un platane tout proche de la fenêtre, on entend en sourdine une œuvre de Bach et les enfants ont pris soin de disposer partout des fleurs. Sur le mur face à son lit, un montage sous verre de photos familiales. L'œil est immédiatement attiré par celle du centre. Christine, vêtue de rose corail intense, le cou entouré d'une écharpe noire, marche sur la plage de Vierville. La photo est magnifique : sa silhouette se détache sur le sable, son visage de profil se dessine sur les rouleaux tranquilles et, au-dessus de la mer, le ciel normand est d'un bleu profond, sans le moindre nuage. Ses mains tiennent avec autorité, avec majesté, les poignées du déambulateur. Elle regarde au loin, visiblement heureuse. La couronne de cheveux d'argent, le port de tête font oublier le déambulateur. C'est la reine Christine...

Nous nous connaissons depuis la fin des années 90. Elle enseignait comme Louis à la Fac, nous avions des amis communs, nous retrouvions lors de concerts, ceux de Nuits d'été, ceux qu'elle organisait chez elle à Puyricard, suivis de buffets très amicaux dans son jardin que j'adorais. Ces rencontres, liées à des

événements mondains, musicaux, universitaires, augmentaient entre nous la sympathie plus que l'amitié. Christine est venue deux ou trois fois à la maison pour consulter Louis sur des points de traduction ou d'interprétation, à l'occasion d'opéras comme Le Rossignol et autres fables de Stravinsky, ou Le Nez de Chostakovitch, qu'elle devait présenter en conférence aux Amis du Festival. Elle nous frappait par sa rigueur et son intelligence, nous charmait par son affabilité : on voyait bien que c'était « quelqu'un ». Plusieurs choses m'intriguaient déjà en elle. Par exemple, la musique était évidemment la grande passion de sa vie, mais une passion qu'elle donnait l'impression de tenir un peu en laisse. Et puis, avec toute la distinction et la classe qui auraient pu faire d'elle une femme distante, elle était passée très vite avec nous au tutoiement, qu'elle pratiquait de façon générale.

Quand Louis est mort en 2016, j'ai été touchée, presque surprise qu'elle m'invite à dîner un soir, dans l'appartement du quartier Cardinal, très cosy, où elle habitait désormais. Nous nous sommes ensuite rendues à un concert de Bernard Foccroulle à Saint-Jean de Malte sur le thème : La musique d'orgue et l'Europe. Je m'en rends compte maintenant, c'est cette soirée qui nous a rapprochées. Je sentais que Christine, assise à côté de moi, écoutait chaque mesure avec la même intensité que moi, appréciant comme moi le jeu magnifique de l'organiste et aussi sa présentation si intelligente et claire des pièces. Chacune de ces musiques donnait la couleur propre à chaque pays de l'Europe du XVIIIème siècle et nous en faisait faire un tour enchanteur. Mais l'essentiel était à venir. Soudain, comme arrivant de l'Olympe, Bach en majesté descendait sur nous, archétype de la musique européenne, englobant et subsumant toutes celles qui avaient précédé. Au retour dans la nuit, le long des façades aristocratiques, nous nous émerveillions, entre autres choses, du pouvoir qu'avait la musique, en nous touchant, de nous faire accéder à des catégories comme le particulier et l'universel, de façon plus immédiate, plus directe, plus intime que ne le ferait la connaissance intellectuelle. Arrivée devant la porte de Christine, j'ai eu le sentiment que nous nous quittions en amies.

Mais c'est le long confinement de mars 2020 qui a établi entre nous un accord et un rituel sans lesquels il n'y a pas d'amitié véritable. Christine se sentait isolée, avait besoin d'être accompagnée dans ses courtes sorties auxquelles elle tenait absolument pour continuer à marcher, alors qu'elle avait tant d'infortunes physiques de toutes sortes. Il m'était bien facile de le faire, habitant moi aussi le centre de la ville, et d'autant plus librement qu'à tort ou à raison, je ne voyais pas du tout le danger que représenteraient mes visites. Christine étant dans les mêmes dispositions que moi, (cela me plaisait tellement !) nous avons fait ainsi pendant ces deux mois étranges, avec un plaisir et une désinvolture de potaches, (oubliant parfois notre masque ou bien l'absurde « Attestation de sortie »), des marches régulières jusqu'au Cours Mirabeau, jusqu'à la Rotonde. Cette insouciance nous a réussi puisque, sans avoir jamais subi aucun contrôle, nous avons pu goûter pleinement le charme du Cours Mirabeau, insolite en cette période. Sans circulation automobile, ses trottoirs arpentés par quelques dizaines de personnes tout au plus, semblable à un fleuve d'où on se salue d'une rive à l'autre, parcouru soudain par un adolescent en rollers, queue de cheval au vent, diffusant une musique tonitruante, follement gaie. Le Cours une fois traversé, Christine avait besoin de s'asseoir un moment sur un banc. Nous parlions... Puis elle allait faire ses dévotions à St-Goulard qui, par bonheur en ces temps de peste, n'était pas soumis à la fermeture, contrairement aux autres églises de la ville. Au retour, elle me demandait si je voulais bien la raccompagner jusque chez elle parce que, précisait-elle rituellement, le seuil de son entrée était haut, la porte lourde et le déambulateur encombrant. Quand nous nous trouvions devant la porte de l'ascenseur :

- Tu veux monter ?
- Un petit moment, je ne veux pas te fatiguer.

C'est ainsi que nous nous retrouvions dans son salon, l'une en face de l'autre. Christine avait son fauteuil, j'avais « le mien ». C'est là que, de semaine en semaine, j'ai enfin compris tout ce qu'on

m'avait raconté pendant mes études classiques sur la conversation comme art de vivre : ce plaisir d'échanger librement, plaisamment, sans esprit de sérieux, avec légèreté même sur des sujets graves. Oui, échanger : avec Christine, il ne pouvait y avoir que du donnant donnant, sans déséquilibre. Les 12 ans qui nous séparaient faisaient qu'elle n'aurait pu être ni ma mère ni mon professeur. Domination et rivalité étaient exclues. Ces conversations, qui nous tournaient au sens propre l'une vers l'autre, ont été la trame précieuse et solide de notre amitié. Expérience inouïe, plus j'y pense, car tant de différences entre nous, que je croyais jusque-là essentielles à mes yeux, rédhitoires, auraient dû nous séparer. Par notre tempérament, notre background familial, par ce qu'avait été notre vie conjugale, par nos options politiques, notre vision de la vie et de la mort, nous étions diamétralement opposées. Évidemment, nous partageons l'amour de la musique et de la littérature. Mais, même en ces domaines, que de divergences, souvent radicales ! Que notre amitié se soit développée sans nuages tient certainement au fait que nous conversions sans chercher à nous convertir l'une l'autre. Christine n'a pas voulu faire de moi une adepte de Xenakis et je ne lui ai rien révélé du Dieu unique en Trois Personnes. Je plaisais à Christine pour des raisons qui la regardaient et Christine me plaisait : j'aimais son visage, resté si beau avec l'âge, sa manière de parler, le choix des mots toujours juste, précis. Comme il est vain d'analyser le pourquoi d'une amitié ! Parce que c'était elle, parce que c'était moi...

Le temps passant, les mesures sanitaires s'allégeant, nous avons conservé l'habitude de nos rencontres hebdomadaires. Et l'état de Christine s'est dégradé, avec la succession que l'on sait de chutes, de séjours en cliniques, de rééducation... Après chaque nouvel accroc, elle faisait des rétablissements incroyables, du fait de sa volonté de vivre, de son acharnement à s'en sortir, à maintenir son activité et son appétit intellectuels. Pour y parvenir, elle pouvait compter, grâce au charme qui émanait de sa personne, sur l'aide des amis qui se succédaient auprès d'elle et, surtout, sur l'amour de ses enfants et sur leur talent impressionnant pour organiser une aide en tous genres, sans qu'elle ait toujours conscience des efforts que tout cela exigeait. Durant sa descente vers l'issue finale, avec son cortège de souffrances et d'humiliations physiques, ses paniques nocturnes, etc., on aurait pu penser que la reine roulait jusqu'au bas de son trône. Au-delà des signes de chute évidents, je peux témoigner – et je ne suis sûrement pas la seule – que Christine est allée aussi loin, aussi haut que possible, dans la mise à nu d'elle-même, dans l'exploration rétrospective de sa vie, au moment de la quitter. Sans secours spirituel, par les moyens de sa propre exigence.

Christine sur la plage de Vierville... Avec le temps, à l'image d'une reine empoignant son propre char se superpose, accompagnée de la musique de Schumann, celle du Gai laboureur parcourant le champ de mes souvenirs.

# MADAME PROST

Par Aline Coste

**M**me Prost a rencontré, au cours de sa vie professionnelle ou à l'occasion d'événements liés au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, « les plus grands » au niveau musical et au niveau de l'Art vivant qu'est l'Opéra...mais elle a su aussi aller à la rencontre de personnes les plus démunies, en particulier côtoyer des jeunes issus de classes sociales défavorisées et / ou issus de l'immigration.

Enseignante dans un lycée Professionnel des Quartiers Nord de Marseille, persuadée que ce n'est pas la pauvreté qui provoque l'échec scolaire mais l'éloignement des sources de culture, un soir, à l'issue d'un « Café Opéra » organisé par les Amis du Festival, à l'époque aux 2G, j'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai demandé si elle acceptait d'intervenir, gracieusement, auprès d'une de mes classes qui participaient au projet « L'Opéra c'est Classe » conduit par l'Opéra de Marseille.

Je n'étais ni musicienne ni professeur de musique mais j'étais convaincue de l'importance du rôle de la culture comme moyen d'intégration et de résilience... et j'avais besoin d'une personne comme elle. Je l'admirais à travers ses connaissances musicales et celles du milieu de l'art lyrique, sous le charme de sa voix...

Elle m'a regardée avec attention et m'a demandé pourquoi je m'adressais à elle en particulier. Je lui ai répondu qu'à mes yeux, elle représentait l'Excellence. Elle m'a souri avec bienveillance... et elle a accepté avec gentillesse ma proposition. Elle est venue ainsi plusieurs fois au Lycée professionnel « La Viste » où nous vous l'avons accueillie avec bonheur.

Le monde de la musique classique et de l'Opéra était à 100 000 lieues des préoccupations de ces grands adolescents en échec scolaire, insécurisés par des drames familiaux ou des conditions d'existence souvent bien difficiles. D'une manière générale, la plupart d'entre eux étaient peu enclins à l'effort, vivant leur scolarité comme une épreuve, doutant de leurs capacités et manquant terriblement de confiance en eux.

Un peu décontenancés par ce projet qui n'avait rien à voir avec leur formation professionnelle initiale, dans un 1<sup>er</sup> temps, ces grands adolescents ont fait des efforts : d'abord pour Mme Prost, pour lui faire plaisir... en reconnaissance de l'attention, de l'écoute qu'elle leur apportait et du chemin qu'elle faisait pour les rencontrer, des efforts aussi pour la remercier aussi d'être là, venant de l'Université, dans leur établissement situé dans le 15eme arrondissement de Marseille où personne ne veut aller spontanément.

Grâce à son autorité naturelle et sa façon d'être, Mme Prost a su leur parler de la musique classique et de l'Opéra avec des mots simples, justes, adaptés à leurs problématiques. Ces jeunes gens et jeunes filles, flattés par cette dame qui leur donnait du temps, étaient impressionnés par ses connaissances, son charisme, sa bonté, son altruisme, sa jeunesse d'esprit malgré son âge... Ils lui ont dit spontanément !!! Je m'en souviens encore...

... Et puis, dans un deuxième temps, ils se sont appliqués, cette fois-ci avec une vraie motivation, ayant en mémoire ce qu'elle leur avait dit, en s'impliquant à leur façon, dans l'atelier de chant conduit par sa fille Marie, en participant avec rigueur aux répétitions chorégraphiques imposées par le projet « L'Opéra c'est Classe ».

Ils furent aussi très honorés de participer par la suite, toujours avec son accompagnement, au projet « Passerelles » du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Après avoir visité au cours de l'année scolaire les ateliers à Venelles, rencontré le personnel technique... ils ont été très fiers le soir de « La Générale », « endimanchés » pour la circonstance, de déambuler sur le cours Mirabeau, (une 1ère pour certains), de se rendre ensuite dans un restaurant réservé spécialement pour eux (repas payé sur les deniers propres de chaque élève !) accompagnés par leurs professeurs, pour s'installer, enfin, dans ce lieu mythique qu'est le Théâtre de l'Archevêché et de participer ainsi au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en découvrant la mise en scène d'un opéra étudié avec Mme Prost !!!

Quelle fierté pour eux, leurs parents et l'équipe pédagogique intervenant sur la classe, quelle fierté aussi pour l'établissement scolaire !!!

Je me souviens du « press-book » que ces jeunes ont réalisé pour Mme Prost en remerciements !!! Ils ne savaient pas comment exprimer leur reconnaissance car, oui, ils commençaient à ne plus se sentir « différents » des autres !!!

L'accompagnement et le soutien de Mme Prost ont été considérables et puissants et il a eu des répercussions.

La Région, consciente de la qualité des projets culturels mis en place par l'établissement comme de la qualité de ses intervenants, en accord avec le Rectorat, n'hésita pas à accueillir l'Orchestre Régional de Cannes Provence Côte d'Azur au sein des murs du Lycée Professionnel « La Visite ». Là, avant que le concert ne commence dans le gymnase de l'établissement, un élève a pris la parole au nom de ses camarades, pour souligner l'importance de La Culture dans la vie d'un être humain.

La Région n'hésita pas ensuite à soutenir financièrement le déplacement d'une classe à Paris : lors d'un apéritif dinatoire au Sénat organisé sous la houlette du Maire de Marseille, alors son Vice-Président, en fin de séjour, ces grands adolescents furent particulièrement honorés et très touchés d'être ainsi reçus avec beaucoup d'égards par une des instances de La République Française.

Ils firent part de leur grande satisfaction, celle d'avoir pu assister à une pièce de théâtre à la Comédie-Française, leur fierté aussi d'avoir pu découvrir un opéra-comique au Théâtre du Châtelet (préparé avec Mme Prost) – où, le soir de la représentation, une des chanteuses lyriques avait pu être officiellement interviewée par leurs soins.

Ce que Mme Prost a fait directement ou indirectement pour ces jeunes en difficulté des quartiers Nord, ce qu'elle m'a apporté personnellement, je ne l'oublierai jamais. Elle a ma reconnaissance infinie.

Je la remercie encore du fond du cœur quand je rencontre, de temps en temps, certains de mes anciens élèves qui ont connu Mme Prost et qui ont vécu cette aventure musicale et lyrique avec elle. Sa culture, la relation, l'ambiance qu'elle avait su créer avec eux, ont laissé des traces comme aussi certains de ses propos.

Certes, depuis, le temps a passé ; mes élèves ont grandi au sens propre comme au sens figuré. Certains ont mieux réussi que d'autres !!! Mais ils savent et mesurent l'importance de la Culture : ils savent qu'avec son aide, quel que soit le niveau social, on peut se réaliser, on peut réussir à s'intégrer : il suffit de le décider, de le vouloir et... d'oser.

Merci Mme Prost



# POUR CHRISTINE

par Robert Fajon

J'ai connu Christine Prost d'abord de réputation à la fin des années soixante. A cette époque où il existait ce que l'on appelait alors des lycées pilotes, c'est-à-dire des établissements d'élite censés donner l'exemple par la ferveur des enseignants et la nouveauté de la pédagogie, elle exerçait comme professeur de musique au Lycée Marseille-Veyre.

Lorsque, vers 1970, le ministère décida de créer un enseignement de musique dans les universités, on se tourna naturellement vers elle pour diriger la section musicale de l'Université de Luminy en liaison avec le célèbre professeur d'acoustique musicale Jean-Claude Risset. J'étais à cette époque son homologue à l'Université de Provence — homologue et un peu aussi concurrent, car il était évident qu'à terme il n'y avait pas de place pour deux structures semblables dans deux villes voisines. De fait, la section de Luminy ferma peu de temps après sur décision de l'Université. C'est alors que je décidai de recruter Christine à Aix, et que nous sommes devenus collègues pendant de longues années.

Où qu'elle soit, Christine était une personnalité hors du commun qui se faisait vite remarquer de son entourage. En 1977, lors du séjour à Aix du compositeur Yannis Xenakis dans le cadre du Centre Acanthe, celui-ci fut tellement impressionné par la prestation de la chorale universitaire qu'elle dirigeait, qu'il l'engagea avec ses étudiants pour une exécution de son œuvre l'Orestie à Mycènes lors d'une grande fête en l'honneur du départ des colonels, avec aussi les Percussions de Salzbourg, en présence d'une multitude de Grecs. J'ai eu le bonheur d'y assister et de chanter sous sa direction. En 1982, lors de ma soutenance de thèse, la même chorale universitaire a exécuté des extraits des Fêtes de Thalie du compositeur avignonnais Jean-Joseph Mouret, au Théâtre du Jeu de Paume.

J'insiste sur ce fait, car dans les éloges que j'ai entendus jusqu'ici, il me semble qu'on n'a pas assez insisté sur ses qualités de cheffe de chœur.

Nous avons enseigné côte à côte pendant douze ans jusqu'à mon départ pour Toulouse en 1986. C'est un temps plus que suffisant pour faire naître une amitié et une estime qui ne s'est jamais démentie.